



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIII (1898)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1898

lieux des Pyrénées-Orientales, notamment dans le vallon de Belloc, à la Font-de-Comps, sur les montagnes de Conat et de Roque-Rouge. Villars l'avait appelée *Genista tetragona*; cette dernière épithète est évidemment préférable à celle de *delphinensis*. M. Saint-Lager a démontré que le susdit Genet est une forme à rameaux ailés du *G. pilosa* et n'a aucune affinité avec *G. sagittalis*. Il a rappelé que Besser a décrit une forme à rameaux ailés du *G. tinctoria*, à laquelle il a donné le nom de *G. tetragona*. Besser ne pouvait pas savoir que cette dernière épithète avait déjà été employée par Villars pour désigner la forme à rameaux ailés du Genet poilu, car celle-ci n'a pas été décrite dans l'Histoire des plantes du Dauphiné, mais bien dans une note manuscrite trouvée dans l'herbier de Villars. On peut appeler cette dernière espèce *Genista pilosa*, forme *tetragona*, et l'autre espèce *Genista tinctoria*, forme *tetragona*.

SÉANCE DU 29 MARS 1898

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r RIEL.

La Société a reçu :

Montevideo, Museo nacional ; Anales II, 8. — Bremen, naturwiss. Verein ; Abhandlungen, XIV, 3 ; Beitrage, 2. — Landshut, botan. Verein ; Bericht, XV. — Bordeaux, Soc. Linnéenne ; Actes, 6^e série, 1-2. — Montpellier, Soc. hort. et hist. natur. ; Annales, XXX, 1. — Saïgon, Soc. d'études indo-chinoises ; Bulletin 35.

COMMUNICATIONS

M. le D^r Léon BLANC présente des spécimens de tablettes polies de plusieurs bois indigènes et notamment de Buis, Poirier, Pommier, Olivier, Chêne, Chataignier, Orme, Hêtre, Frêne, Peuplier, Pin, Sapin, Méléze, Cèdre, etc. Il énumère les divers noms vulgaires donnés à ces bois et il indique l'emploi de ceux-ci.

M. Blanc présente aussi des graines de Cardamome fort usitées dans l'ancienne pharmacopée.

M. le D^r RIEL informe les mycologues que depuis le 10 mars les Morilles ont fait leur apparition dans la région lyonnaise. Il montre des spécimens d'une Pézize, *Acetabula leucomelas*, récoltés dans le bois des Brosses, et de *Puccinia Buxi*, parasite des feuilles du Buis.

M. VIVIAND-MOREL fait quelques remarques sur la cause de l'infécondité de certains Figuiers, à propos d'un article que M. L. Granier a publié récemment dans la Revue horticole des Bouches-du-Rhône.

On sait que la Figue est constituée par un réceptacle creux qui normalement contient des fleurs staminifères situées à la partie supérieure et des fleurs femelles à la partie inférieure de la cavité. Toutefois quelques Figuiers n'ont que des fleurs à étamines et d'autres n'ont que des fleurs à pistils, de sorte que, pour opérer la fécondation de celles-ci, il est nécessaire que le pollen soit apporté par les insectes ou artificiellement. Afin d'obtenir ce dernier résultat, en plusieurs pays orientaux on place des figues sauvages staminifères au-dessus des Figuiers à fleurs femelles. Cette pratique est appelée caprification, parce que le Figuier sauvage mâle était nommé *Caprificus*.

Suivant quelques naturalistes, la caprification ne consisterait pas en une fécondation artificielle mais serait une accélération de la maturité du fruit, par suite de la piqûre d'un insecte hyménoptère du genre *Cynips*. Cet insecte se trouve en grande abondance sur les Figuiers sauvages staminifères.

En ce qui concerne la question de savoir pourquoi dans quelques Figuiers les fleurs à étamines ne se développent pas, M. L. Granier croit que cet arrêt de développement a pour cause le manque de chaleur à l'époque de la floraison.

M. Vivian-Morel estime que la diécie de certains Figuiers est une conformation naturelle, et non un accident, car dans tous les pays on a observé des sujets qui restent constamment inféconds et d'autres qui sont toujours fructifères, quoique les conditions climatiques soient les mêmes pour les uns et les autres.

M Nis. Roux indique les avantages et les inconvénients des

diverses substances employées pour conserver les plantes sèches, ce sont notamment les solutions de formol, chromate de potasse, chlorure de calcium, acide phénique, acide salicylique, acide borique, arséniate de soude, bichlorure de mercure. Quelques botanistes, afin de diminuer la longueur des manipulations, se bornent à saupoudrer les plantes de naphtaline ou d'acide borique. Ce dernier a l'avantage d'être inodore.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1898

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r RIEL.

La Société a reçu :

Moscou, Soc. imp. des naturalistes; Bulletin, 1897, 2. — Firenze; Soc. botan. italiana; Bollettino, 1898, 1-4; Nuovo Giornale, V, 2. — Odessa, Club alpin de Crimée, 1898, 1-4. — Niort, Soc. botan. Deux-Sèvres; Bulletin, IX. — Soc. botan. Fr.; Bulletin, XLIV, Session Barcelonnette, part. 1. — Rochechouart, Soc. amis sciences; Bull. VIII, 1.

ADMISSION.

M. Faucheron, préparateur de botanique à la Faculté des sciences, 8, rue du Château, est admis comme membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS.

M. VIVIAND-MOREL présente une Rose prolifère qui est surtout remarquable parce qu'elle s'est développée sur un bourgeon latéral d'un rameau situé exactement au dessous d'une fleur normale. Celle-ci a continué son évolution naturelle et a donné un fruit bien constitué. C'est au-dessous de ce fruit que la fleur prolifère est apparue. Le sujet qui présente cette anomalie est un hybride remontant, variété Jules Margottin. Voici la description de la Rose prolifère : Calyce nul. Corolle composée de six pétales de 1 cent. 1/2 de longueur, sur autant de largeur, ayant du reste la forme ordinaire et la couleur habituelle des